

LAURENT TAILHADE

La « Noire Idole »

Étude sur la Morphinomanie

« ... capa que cobre todos los humanos pensamientos, manjar que quita la hambre, agua que ahuyenta la sed, fuego que caliente el frío, frío que templá el ardor, y finalmente moneda general con que todas las cosas se compran, balanza y peso que iguala al pastor con el rey, y al simple con el discreto ».

DON QUIJOTE, Part. II, Cap 68.



PARIS

ALBERT MESSEIN, ÉDITEUR

SUCCESSEUR DE LÉON VANIER

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1914

LAURENT TAILHADE

La « Noire Idole »

Étude sur la Morphinomanie

« ... capa que cobre todos los humanos pensamientos, manjar que quita la hambre, agua que ahuyenta la sed, fuego que caliente el frío, frío que templó el ardor, y finalmente moneda general con que todas las cosas se compran, balanza y peso que iguala al pastor con el rey, y al simple con el discreto ».

DON QUIJOTE, Part. II, Cap 68.



PARIS

ALBERT MESSEIN, ÉDITEUR

SUCCESSEUR DE LÉON VANIER

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

—
1914

The Project Gutenberg eBook of La "noire idole": Étude sur la Morphinomanie

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: La "noire idole": Étude sur la Morphinomanie

Author: Laurent Tailhade

Release date: October 15, 2016 [eBook #53284]

Most recently updated: October 23, 2024

Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/53284

Credits: Produced by Clarity, Pierre Lacaze and the Online

Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by The Internet Archive/American Libraries.)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA "NOIRE IDOLE": ÉTUDE SUR LA MORPHINOMANIE ***

La «Noire Idole»

LAURENT TAILHADE

La «Noire Idole»

Étude sur la Morphinomanie

*«... capa que cobre todos los humanos
pensamientos, manjar que quita la
hambre, agua que ahuyenta la sed, fuego
que caliente el frio, frio que temple el
ardor, y finalmente moneda general con
que todas las cosas se compran, balanza
y peso que iguala al pastor con el rey,
y al simple con el discreto».*

DON QUIJOTE, Part. II, Cap 68.

PARIS

ALBERT MESSEIN, ÉDITEUR

SUCCESSEUR DE LÉON VANIER

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1914

*Il a été tiré vingt exemplaires sur Hollande Van Gelder
numérotés de 1 à 20.*

Les personnes étrangères aux études médicales: hommes de lettres ou du monde, romanciers, chroniqueurs, simples gobe-mouches qui parlent, écrivent, discutent sur le propos de la morphine et de la morphinomanie, ignorent, la plupart du temps, le premier mot de leur sujet. Ils préconisent avec un aplomb qui déconcerte, des lieux-communs aussi vagues qu'erronés. Bon nombre de docteurs ne sont guères plus instruits que le public sur les arcanes du voluptueux et sinistre poison. Les plus avisés décernent leur clientèle au spécialiste; d'autres, moins éclairés ou moins délicats, proposent des traitements infructueux et chimériques. Optimistes à l'excès, d'aucuns, regardent la morphinomanie comme une «mauvaise habitude», comparable à celle des cartes ou du tabac. Ils prétendent la guérir par des procédés aimables ou de spécieuses diversions: promenades, théâtre, injections d'eau claire et tout ce qui s'en suit. D'autres enfin, cyniques faiseurs de dupes, exploitent, sous couleur de la traiter, cette «maladie expérimentale» qui, à moins d'une cure efficace et rationnelle, permise aux thérapeutes seuls outillés pour cet objet, n'a d'autre aboutissant que le désespoir, la vésanie ou la mort.

Opium de l'Occident, la morphine est à peu près au suc de pavot, ingéré en pastilles ou fumé dans des pipes, ce que les brûlants alcools de grains ou de fruits: gin, hasselt, kirsch, genièvre ou schiedam, sont à la bière, au vin non frelatés. L'ivresse immédiate, foudroyante ne permet pas à l'adepte un moment de répit. De prime abord, la possession est complète, comme chez ces démonopathes dont les juges ecclésiastiques ou civils: Boguet, Remigius, Lancre, del Rio ont, à leur insu, étudié la névrose. Une force inconnue et despotique s'empare de la victime, agit à sa place, dédouble en quelque manière sa personnalité. Au MOI raisonnant et social, un autre MOI se substitue en qui toute idée, en qui tout sentiment est aboli par l'appétit égoïste de la piqure béatifiante.

Comment les peuples indo-européens, à qui leur activité permet de conquérir le monde et d'exproprier «les races incompetentes», se laissent-ils envoûter par ce morne sortilège, destructeur de la force et de la volonté, au

moment précis où l'universelle concurrence impose à l'homme de vouloir et d'entreprendre, sans une minute d'hésitation ni de repos? Les nations les plus actives semblent renchérir sur ce goût. A Londres, le samedi au soir, les apothicaires débitent de l'extrait thébaïque et des pilules d'opium brut, tout comme les bars versent du gin ou du whisky.

On entre dans la morphine par deux chemins inégalement semés de fleurs. Les uns, dans le but légitime d'accoiter leurs souffrances, ont recours aux vertus du terrible stupéfiant: d'autres y cherchent impudemment une sensation de plaisir, un bien-être que le docteur Ball a qualifié, le premier, d'*euphorie*. Mais, quelle que soit la porte ouverte sur cet enfer, par la thérapeutique ou l'appétit des sensations nouvelles, pareille est la damnation. «La Noire Idole», comme Quincey appelait sa carafe de laudanum, ne lâche pas sans d'incroyables efforts les dévots qu'elle a conquis.

Quel est donc ce philtre magique, cet élixir de mort qui vend si cher ses prétendus bienfaits? Sans remonter à Dioscoride, au médecin Andromachus, calmant les crises épileptiques de Néron à grand renfort de thériaque, à Galien qui soignait les maladies nerveuses de Julia Mæsa, de Julia Domna et de leurs courtisans, les propriétés soporatives de l'opium furent connues et largement utilisées par les morticoles d'autrefois.

Contrairement à la doctrine du *Malade Imaginaire*, l'opium ne fait pas dormir, ou, du moins, ne fait dormir qu'à très longue échéance. Il provoque tout d'abord une chaude ébriété; il confère au patient l'oubli momentané des plus cruelles douleurs. C'est un «remède désangoissant», ainsi que l'appelle à bon droit le docteur Dubuisson.

Dans les premières années du XIX^e siècle, le chimiste Sertüner isola, parmi d'autres alcalis organiques, un alcoloïde à la fois sédatif et convulsivant, que l'opium de Smyrne, de l'Inde ou d'Egypte renferme dans la proportion moyenne de 10%.

L'empoisonneur Castaing utilisa, peu après (1823), la découverte du chimiste. Il «réalisa» son ami Ballet comme Lapommerais devait «réaliser», quarante et un ans plus tard, M^{me} de Paw, sa maîtresse, au moyen de la digitaline récemment acquise à la pharmacopée par Homolle et Quévenne. Hippolyte Ballet et M^{me} de Paw avaient commis l'erreur de souscrire une assurance sur la vie à leurs vénéreux compagnons. Castaing, après avoir attiré sa victime à Saint-Cloud (qui paraissait alors une villégiature suffisamment rustique), lui donna le boucon à l'auberge de la *Tête Noire*. C'était, dans du vin chaud, une solution fortement chargée d'acétate de morphine. Ballet trouva le vin si amer qu'il n'en but qu'une gorgée, attribuant ce mauvais goût au zeste du citron. La nuit fut mauvaise. Castaing, le jour suivant, administra une potion au malade qui rendit superflue toute médication ultérieure. Le pauvre garçon en mourut après quelques instants.

A vrai dire, ce n'est pas la morphine elle-même, peu soluble dans l'eau, qu'utilisent les médecins et toxicomanes, mais un sel de morphine, le chlorhydrate, qui merveilleusement se prête à cet emploi. Dissous filtré, bouilli, décanté, mis à l'abri des poussières dans un flacon élégant de cristal, voici le philtre irrésistible qui permet au premier butor venu de cambrioler aisément la forteresse du Bonheur! Ajoutez l'instrument bien en main auquel un orthopédiste lyonnais servit de parrain vers 1860 et que, pendant la guerre de 1870, importèrent en France les praticiens de l'armée allemande: l'outillage sera complet. Le postulant des paradis artificiels peut consommer d'emblée ses fiançailles avec la Mort.

Une piqûre légère, point méchante, cuisante à peine pour les maladroits. Et soudain le charme opère. Une onde vous enveloppe, «un océan de délices», comme d'un sang plus vif et rajeuni. C'est «la lune de miel», ainsi que veut bien (après nous) dire le professeur Brouardel (*Opium, Morphine et Cocaïne*, J.-B. Ballière, éditeur). Dans cette période élévatoire, dans la crise initiale que provoque l'usage du terrible excitant, les idées affluent, les œuvres s'ébauchent, la parole surabonde, l'ivresse emporte l'hésitation et la timidité. La mémoire se colore et s'amplifie. Une eurythmie clairvoyante

harmonise la pensée. Les chagrins sont en fuite et les sens abolis. Dans la plénitude heureuse de sa force et de sa joie, l'homme se sent devenir dieu.

Cette béatitude n'a rien de turbulent. La joie un peu vulgaire et communicative que déchaîne, après boire, l'usage des liqueurs fermentées ne ressemble en aucune façon au recueillement voluptueux suggéré par la morphine. Elle exalte au plus haut point l'opinion favorable que le sujet a de lui-même. Exempt des servitudes physiques, réduit à l'état de pur esprit, il contemple avec une dédaigneuse indulgence les espèces qui l'entourent. Il plane au-dessus des réalités quotidiennes. Il n'éprouve nul besoin de communiquer avec le troupeau congrégé à ses pieds. L'orgueil est le moins bavard de tous nos sentiments.

Une erreur fort commune est de croire que la morphine suscite des rêves, procure des visions, ajoute, en un mot, aux richesses intellectuelles de ses familiers. Son pouvoir est à la fois plus grandiose et moins extraordinaire. Elle porte en soi une énergie révélatrice qui montre à l'homme des coins insoupçonnés de mémoire et d'imagination, éclaire à ses propres yeux les dessous, les recoins obscurs de sa personnalité, avive, comme les caractères d'un palimpseste, tels souvenirs, telles images, tels émois presque effacés. Elle «interprète» à l'initié les moindres conjonctures, lui développe ses propres imaginations en des épilogues savoureux. C'est le flambeau de Psyché qui s'allume au plus profond de l'être et fait palpiter à sa lumière le chatolement des trésors ensevelis.

Bientôt, cependant, les brumes irisées, les flottantes gazes, les vapeurs de kief épaississent leur rideau. Le brouillard qui prêtait à l'existence le charme des contours indéterminés devient un mur impénétrable, un cachot d'où le prisonnier ne s'évadera qu'au prix d'exécrables douleurs.

En peu de temps le malade perd mémoire, volonté, sommeil, tous les appétits. Il vit, incapable d'action, dans une somnolence énervée, il rêve à des actes qu'il n'accomplira point. Lorsque sous l'impulsion d'une dose insolite, il rentre un instant dans la vie ambiante, c'est pour intégrer des gestes baroques ou délictueux. Si déchu qu'il soit, le buveur de vin ou d'absinthe est susceptible encore d'une activité passagère, tandis que le

morphinomane, prisonnier d'un besoin vital, indispensable au même titre que le besoin de respirer, demeure à jamais exclu de l'action humaine. Pour tout dire, l'alcoolique est un impulsif, le morphinomane, un inhibé.

Dans la plupart des cas, la morphinomanie est un mal réservé, comme la goutte, aux heureux du monde. C'est un péché de luxe. A part les victimes du bistouri, les opérées des gynécologues, les *unsexeds* qui traînent leur blessure éternelle; à part les maniaques professionnels: médecins, apothicaires, sages-femmes, le principal effectif des toxicomanes se recrute dans le monde salarié de la galanterie. Les belles-de-nuit, leurs stupides clients, que ne satisfont plus les vins ruineux, les liqueurs de flamme, condimentent de poisons leurs mornes caravanes, pratiquent un régime d'alcaloïdes: morphine, cocaïne, héroïne, plus ou moins soutenu.

Le docteur Georges Dumas, soupant au café Sylvain, près d'un morphinomane en «état de besoin», a vu l'une des péripatéticiennes jouxtantes à ce prostibule se lever après avoir diagnostiqué d'un œil expert l'état du malade, et lui proposer une piqûre, avec le même air dont entre fumeurs on s'offre du tabac.

Maurice Talmeyr (*Les Possédés de la morphine*) cite le cas d'une pierreuse qui, par dégoût des obligations professionnelles, recourait à la Pravaz. Premier que de subir le client, elle s'injectait quelques centigrammes, fermait les paupières; la demi-anesthésie morphinique lui rendait presque tolérable son esclavage et l'odieux labeur de chaque soir.

Il appartenait aussi au monde ignorant et vaniteux de la race fashionable, ce fils de banquier mort avec son amie, dans une hideuse maison meublée du faubourg Saint-Honoré, après huit jours de morphinisation ininterrompue. Il avait pris goût à ces redoutables pratiques dans une maison de santé où sa famille l'avait interné par esprit d'économie!

Elle menait la vie à grandes guides, cette Loris B... qui, de Naples à Pétersbourg, de Londres à Constantinople, dissipa vingt fortunes en princières orgies. Ayant épuisé les inventions d'une débauche capable de satisfaire Julie ou Messaline, elle se tourna vers les plantes vénéneuses, fut en peu de temps une toxicomane de la grande portion. A l'état normal,

prodigue, payant ses plaisirs avec une libéralité d'impératrice, elle devenait, sous l'influence du pavot, une maîtresse de maison économe jusqu'à la pingrerie, épluchant les factures, grondant ses domestiques pour le plus minime débours, lésinant sur le blanchissage, attentive à la desserte, *râleuse*, en un mot, comme la dernière des bourgeoises. En «état de besoin», sa complexion véritable reprenait le dessus. Elle gaspillait de plus belle et se donnait à prix d'or les moins honnêtes distractions.

Il s'en faut de beaucoup, néanmoins, que tous les morphinomanes soient membres des cercles aristocratiques, habitués des grands bars, riches demi-mondaines comme cette Loris B... ou bien encore comme M^{lle} D..., «la reine du Sahara», dont M. Edgard Bérillon a publié l'observation (*Revue de l'hypnotisme*, juillet-octobre 1899).

Le docteur Griffon, médecin à la Santé, a, dans le courant de janvier 1901, traité le peintre en bâtiment Namêche qui, après avoir communiqué le goût de la morphine à sa compagne, ainsi qu'aux enfants de la dame, volait aux pharmaciens l'objet de ses désirs par un procédé original dont il fut, croyons-nous, l'inventeur.

Quelques instants avant l'heure où les marchands de pilules mettent leurs volets, s'étant au préalable assuré que la victime de son choix était bien seule et gardait la boutique, Namêche lui mandait sa pseudo-belle-fille nantie d'une fausse prescription ordonnant plusieurs grammes du chlorhydrate impatientement attendu. Quand l'homme de l'art, ayant effectué sa préparation, n'avait plus qu'à boucher la fiole, Namêche, qui le guettait sur le trottoir, pénétrait dans l'officine en coup de vent. Il demandait, à la hâte, une bouteille d'eau minérale: Vichy, Contrexéville, ce qui, dans la plupart des cas, obligeait le pharmacien à quitter son comptoir pour descendre à la cave. Pendant ce temps, l'homme transvasait la solution de morphine dans un récipient à large ouverture qu'il cachait sous sa vareuse et lui substituait de l'eau claire apportée à cet effet. Puis, sous couleur qu'il avait oublié sa bourse, il partait sans prendre l'eau minérale. Après quoi, la fillette ne tardait guère à le suivre, en invoquant le premier prétexte venu. Ce travail compliqué lui rendait la vie assez incommode en Belgique,—il était de Namur. Comme tous les inventeurs plus grands que leur destinée, il vint demander un refuge à Paris, où, sans la clairvoyance d'un potard inaccessible à la fantaisie, il cueillerait sans doute encore des pavots dans chacun des vingt arrondissements.

La morphine compte sous ses étendards moins de poètes que l'alcool. A peine Edouard Dubus et Stanislas de Guaita, lorsque la «*Muse verte*» s'enorgueillit de Verlaine, de Musset, d'Edgar Poë et de tant d'illustres envoûtés. D'Anacréon à Litaïpé, d'Horace à Chaulieu, de Khayyam à Béranger, tous les faiseurs d'odelettes ont dit le charme de la coupe et les festins couronnés de verveine, cependant Beaudelaire, en même temps qu'il célébrait l'«âme du vin», montrait les

... hardis amants de la démence,
Fuyant le grand troupeau parqué par le destin
Et se réfugiant dans l'opium immense.

Après lui, Guaita dont les poèmes inconnus étincellent de beautés, a, seul avec Jacques d'Adelsward, chanté, en France, un hymne aux herbes vénéneuses:

Salut, flore équivoque!
L'infortuné t'invoque.
Dompteuses des douleurs,
Salut, ô fleurs!

Soyez bénis, en somme,
Sucs, qui versez à l'homme
Au visage pâli
Le calme oublié^[1].

[1] *Rosa mystica*, Lemerre, 1884.

En revanche, les hommes politiques recourent fréquemment au coup de fouet de la piqûre. Le docteur Louveau, en 1887, au moment de l'affaire Schnœbelé, a vu, dans les jardins de l'Elysée, le général Boulanger se faire une piqûre. Le prince de Bismarck ne parlait au Reichstag qu'après s'être injecté une assez forte dose. Vers le soir de sa vie, il usa largement de la drogue favorite.

L'acteur Marais, morphinomane enragé, mourut en pleine démence, vers la quarantième année. Il se croyait en vérité Michel Strogoff. Il se prenait de querelle dans les rues avec des passants inoffensifs, «pour Dieu, pour le tzar, pour la Patrie»! Le beau Damala ne pouvait jouer *La Dame aux*

camélias sans se faire donner, à chaque entr'acte, plusieurs grammes de morphine. Guy de Maupassant, morphino-éthéro-cocaïnomane, combinait les divagations de la paralysie générale avec les délires toxiques, dans la maison de santé où finit misérablement une vie à ses débuts trop heureuse. Enfin, on atteste, chez les gens bien informés, que le docteur Babinski injectait quelques centigrammes de morphine, par vingt-quatre heures, à l'illustre Charcot, atteint, pendant les derniers mois de sa vie, d'un lumbago chronique. Alphonse Daudet, que les douleurs fulgurantes du tabès excruciaient nuit et jour, fut obligé de recourir au poison dont il avait, dans l'*Évangéliste*, analysé avec tant d'élégance et de précision l'influence endormeuse.

C'est encore une opinion erronée que d'imputer au morphinomane des hallucinations. La morphine est, je le répète, impuissante à donner des rêves. Elle accroît simplement la conscience de l'individu. Il n'en est pas de même quand elle se complique d'un autre poison, la cocaïne, par exemple, qui rend fol et visionnaire, en très peu de temps, le chercheur d'inconnu. Stanislas de Guaita, qui contrepointait agréablement d'occultisme sa morphinomanie, tenait la cocaïne en une estime toute particulière à cause qu'elle agit directement sur le «médiateur plastique»^[2] et sur le «corps astral». Par ésotérisme, il s'était rendu cocaïnomane. Il apercevait de temps à autre le spectre d'une femme assassinée dans un placard à l'usage de porte-manteau. Le fameux Valentin Cabannes, élève apothicaire, dont Chambard (*Les Morphinomanes*, bibliothèque Charcot-Debove) a publié les divagations avec un infini détail et qui, depuis dix-sept ans, traîne de sanatorium en hospices d'aliénés, Valentin Cabannes avait, quant à lui, des hallucinations plus conformes à la vulgarité de sa nature. Il apercevait à la terrasse des cafés de Bordeaux toute sorte de gens qui l'invitaient à «consommer». Il ne s'en faisait faute, puis, lorsque sonnait le quart d'heure de Rabelais, n'avait d'autre ressource que d'aller conter au poste le plus voisin les troubles de sa mentalité.

[2] Les Péruviens considèrent les propriétés de cette feuille (*Erythroxylon coca*) comme magiques et les sorciers de l'Amérique du Sud la font entrer dans tous leurs maléfices... *Le Coca (sic)* comme le haschish, mais à d'autres titres, exerce sur le corps astral une action directe et puissante. Son emploi

coutumier dénoue en l'homme certains liens compressifs de sa nature hyper-physique—liens dont la persistance est pour le plus grand nombre une garantie de salut.

Si je parlais sans réticence sur ce point-là, je rencontrerais des incrédules, même parmi les occultistes.

Je dois me borner à un conseil.—Vous qui tenez à votre vie, à votre raison, à *la santé de votre âme*, évitez comme la peste les injections hypodermiques de cocaïne. Sans parler de l'habitude qui se crée fort vite, plus impérieuse encore, plus tenace et plus funeste que toute autre du même genre, un état particulier a pris naissance.

Une porte a été franchie, une barrière s'est écroulée. Brusquement introduit dans un monde inconnu, l'on se trouve en rapport avec des êtres dont on ignorait jusqu'à l'existence. Bref, un *pacte tacite* a été conclu.

Comment? Par la vertu du sang. Ceci paraîtra clair si l'on saisit la portée des quelques lignes que voici, traduites de Porphyre: «*L'âme restant liée au corps, même après la mort physique, par une tendresse étrange et une affinité d'autant plus étroite que cette essence a été séparée plus brusquement que son enveloppe, nous voyons les âmes en grand nombre voltiger, toutes désorientées, autour de leurs dépouilles terrestres. Bien plus, nous les voyons rechercher avec diligence les débris de cadavres étrangers et, sur toute chose, le sang fraîchement épandu, dont la valeur semble leur rendre, pour quelques instants, certaines facultés de la vie.*»

«Aussi, les sorciers abusent-ils de cette notion, dans l'expérience de leur art. Nul d'entre eux qui ne sache évoquer de force ces âmes et les contraindre à paraître *soit en agissant sur les restes du corps qu'elles ont quitté, soit en les invoquant dans la vapeur du sang répandu.*» (Porphyre, *De sacrificiis*.)

... Le sang, comme le laisse entendre ce philosophe est un aimant des puissances spirituelles; car il leur fournit le moyen de s'objectiver et de ressaisir un instant quelques-unes de leurs virtualités antérieures... La cocaïne est féconde en prodiges de cette sorte... La puissance configurative et plastique du sang peut réagir sur les êtres potentiels qui se dérober à l'état d'*essence* derrière son voile cristallin—et les manifester *au dehors*. Mais ce mélange théurgique a la valeur d'un *pacte*. Il sera bon d'y prendre garde.

STANISLAS DE GUAITA, *Le Serpent de la Genèse*. Première Septaine: *Le Temple de Satan*, cap. VI (*Librairie du Merveilleux*, 1891).

Cette bizarre croyance à la réincarnation des morts par la vertu du sang n'appartient pas à Guaita plus qu'à Porphyre. C'est une des vieilles superstitions en honneur chez les races indo-européennes (Cf. Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, lib IX, cap. IV et, sur le vampirisme des populations grecques, moldo-valaques, illyriennes, etc. Mérimée, *La Guzla*.)

Le plus illustre vestige en est conservé dans le chant onzième de l'*Odyssée*: «Alors je tirai mon épée aiguë de sa gaine, le long de ma cuisse, et je creusai une fosse d'une coudée dans tous les sens...; puis, ayant prié les générations des morts, j'égorgeai les victimes sur la fosse, et le sang noir y coulait. Et les âmes des morts qui ne sont plus sortaient en foule de l'Erébos... Et je m'assis, tenant l'épée aiguë, tirée de sa gaine, le long de ma cuisse; et je ne permettais pas aux têtes vaines des morts de boire le sang avant que j'eusse entendu Teirésias... Arriva l'âme de ma mère morte, d'Antikléia fille du magnanime Autolykos, que j'avais laissée vivante en partant pour la sainte Ilios. Et je pleurais en la voyant, le cœur plein de pitié; mais malgré ma tristesse, je ne lui permis pas de boire le sang avant que j'eusse entendu Teirésias.»

Quand Teirésias a rendu son oracle, Ulysse accorde aux morts de s'abreuver dans le sang des victimes et, par là même, de reprendre un instant le cours de leur vie interrompue:

«... Je restai sans bouger jusqu'à ce que ma mère fût venue et eût bu le sang noir. Et aussitôt elle me reconnut; elle me dit, en gémissant, des paroles ailées.»

(*Odyssée*, Rhapsodie XI; traduction Leconte de Lisle.)

Peut-on guérir la morphinomanie? et quel chemin élire dans ce but?

A la suite du professeur Brouardel, des médecins Pichon et Chambard (morts l'un et l'autre morphinomanes), et de quelques praticiens moins connus, le professeur J..... préconise la suppression lente. L'originalité de sa méthode, plagiée, au demeurant, du docteur Pichon, consiste à laisser ignorer, pendant une quinzaine de jours, au malade qu'on lui donne de l'eau pure ou du sérum en guise de morphine. Le professeur J..... tient extraordinairement à cette «invention» qui lui permet d'exercer, dans sa clinique, la plus rude contrainte envers les miséreux et les infirmes dévolus à son traitement.

C'est un mélange de chaoc et de maître d'école que ce psychiatre, bête comme un instituteur et mal embouché comme un égout, produit nauséabond des concours et du travail sans intelligence ni bonté, lâche, taquin et malfaisant; que cet Astier-Réhu, purgon aux traits d'oiseau de proie, au regard vide et terne, à l'écriture balourde et puérile, qui s'exprime en langage de portier et s'acharne à martyriser avec pédantisme les malheureux tombés entre ses mains. Le cuistre, envieux de toute supériorité, se mâtine chez lui d'un pion inquisitorial et despotique, également honni de ses maniaques, de ses élèves et de ses infirmiers.

La plupart des marchands de soupe qui détiennent un sanatorium comme ils auraient la gérance d'un casino, d'un cercle ou d'un café-concert, pratiquent la guérison lente. Ils s'accommodent pour que l'opération marche avec un laisser-aller profitable. On y ménage si élégamment les gradations que parfois le malade qui, à son entrée dans l'*emporium*, prenait une dose minime de poison, a doublé, triplé, décuplé sa provende, après quelques semaines, pour le plus grand contentement du tenancier. Ces sortes de maisons, à l'ordinaire, sont fort agréables. On y rencontre des hommes sans scrupules et des femmes sans maris. La chère est savoureuse, les vins

potables, la compagnie indulgente, le parc ombreux et ratissé. On flirte, on danse, et l'on décaméronne à dire d'experts, chaque malade étant d'ailleurs pourvu d'une solution vigoureuse et d'un outillage perfectionné. Le médecin en chef accorde à sa clientèle autant de plein-air et de liberté qu'elle en désire. Là, point d'infirmiers, de grilles inciviles, de portes ni de verrous. Certes, chez les docteurs Sollier, chez Comar, à la clinique du professeur J..... les règles sont étroites et la claustration plus sévère, à coup sûr, que dans une prison politique. Inversement, chez les entrepreneurs de guérison à date imprécise, tout concourt à l'émancipation de la clientèle qui se garde avec soin de pâtir et d'observer le moindre jeûne.

Dans une de ces boîtes, si j'ose m'exprimer ainsi, la plus heureuse entente régnait entre les morphinomanes et les pharmaciens de la localité. Ces habiles négociants tenaient des grammes de morphine tout pesés en petits paquets. Ils ne demandaient qu'un prix minime, environ douze fois la valeur de l'objet, mêlant ainsi les charmes de la bienfaisance au plus extrême désintéressement.

A l'autre extrémité, les docteurs Magnan, Dubuisson, Legrain, les uns à Sainte-Anne, l'autre, à Ville-Evrard, appliquent la méthode que pratiquait à Berlin, il y a vingt ans, le docteur Levinstein, méthode qui se borne à supprimer net la morphine du patient, inclus pour toute précaution dans une chambre haute, dûment verrouillée et capitonnée, afin de ne causer point au docteur qui «l'améliore» le déplaisir de compter un suicide au nombre de ses clients.

La méthode de la suppression brusque ne va pas sans tels inconvénients qui donnent à réfléchir aux personnes méticuleuses. Ainsi, dans la maison de santé même du professeur Levinstein, son collègue Wesphal eut l'indiscrétion d'en mourir. Comme, au bout d'un certain temps, il ne criait plus dans sa chambre, on alla voir ce qu'il faisait. Il avait rendu l'esprit, sans demander autre chose. A part, d'ailleurs, ce léger incident, la cure avait réussi parfaitement.

Le docteur Bérillon emploie à désensorceler ses morphinomanes la suggestion hypnotique. Il montre à ces infortunés une Pravaz pleine de liquide, non sans l'avoir, au préalable, imbue d'effluves magnétiques; mais il n'enfonce jamais l'aiguille dans leur peau. C'est, proprement, le souper de Sancho dans l'île de Barataria, ou, pour mieux dire, l'illusion des va-nu-

pieds, qui grignotent leur croûte au soupirail des cuisines. Le morphinomane prend goût à ce régime platonique. Guéri pour jamais, à ce que déclare le taumaturge, il court néanmoins à l'officine la plus proche, acquérir avec une bonne seringue une solution de luxe, idoine à le reconforter.

Enfin, les docteurs Alice et Paul Sollier, dans leur sanatorium de Boulogne-sur-Seine, le docteur Comar, qui, pour les petites bourses, applique leur méthode villa Montsouris, dans le quartier de la Glacière, le docteur Noguès, à Toulouse, suivent la pratique d'Erlenmeyer, non sans l'avoir grandement perfectionnée. Le malade est sevré, dans la plupart des cas, en moins d'une semaine, surveillé de nuit et de jour par les deux docteurs et leurs médecins adjoints. Au lieu de faire traîner le supplice, d'en diluer en quelque sorte les affres et les tortures dans une suppression interminable qui soutire la vigueur du sujet et, pour de longs mois, le laisse anéanti, l'opération brève et rude, après un choc terrible, une agonie pour vivre, lui permet de réagir promptement. La chambre de gehenne est, en même temps, une chambre de résurrection. Reprenez l'espérance, vous qui entrez ici! Des soins ingénieux et doux atténuent, chez les docteurs Sollier, cette formidable épreuve. La beauté du site, le charme du décor concourent, un peu plus tard, à rendre au convalescent l'amour de l'existence normale que sa morne passion avait oblitéré.

La démorphinisation ne commence, en réalité, qu'après le sevrage et la crise inhérentes aux premières heures d'abstinence. La dose importe peu. On est aussi bien morphinomane pour quelques centigrammes que pour plusieurs grammes; l'empoisonnement est le même, la cure aussi pénible dès que *l'état de besoin* est créé. «Ce qui importe n'est pas ce que l'on prend, mais ce que l'on garde.» (Sollier.)

La morphine agit en paralysant les centres de la vie végétative, le nerf pneumogastrique, le grand sympathique. Aussi la guérison ne commence qu'autant que les émonctoires, largement ouverts par une médication appropriée, la peau, le foie, les glandes salivaires, l'intestin, ont évacué les éléments histologiques, dégradés par le poison et la funeste hygiène des morphinomanes.

Voici dans quel ordre se présentent à peu près les symptômes caractéristiques de la suppression rapide:

Quelque temps après la dernière piqûre—écrit un évadé—les douleurs se manifestent, sueurs froides, bâillements, inquiétude; bientôt une sensation d'arrachement continu dans les poignets et les genoux: c'est la question du brodequin. A part cette gêne locale, et tout à fait signalétique, nulle souffrance, à prendre ce mot dans sa commune acception; mais une angoisse telle que, pour la rompre, ne fût-ce qu'un instant, la blessure la plus cuisante, le «choc chirurgical» seraient les bienvenus. Supposez un être étouffé sous des oreillers ou bien encore plongé dans le vide, et qui, pendant trente-six ou quarante heures, ne parviendrait à respirer ni à mourir.

En même temps, l'esprit s'éveille, la mémoire s'illumine et la conscience, plus nette, ressuscite. Le séquestre qui pesait sur le cerveau est, à présent, levé. Les images abondent, les idées, les comparaisons heureuses, les paroles jaillissent d'elles-mêmes. C'est un besoin d'expansion, beaucoup moins turbulent, mais non moins impérieux que celui qu'on peut voir chez l'homme pris de vin, un état d'excitation véhémement qui se maintient à peu près deux jours et une nuit. Bientôt, le calme succède à l'orage. Cette cloison que la drogue homicide interpose entre son esclave et le monde gît enfin abattue. Les ténèbres de la Morphine font place au grand jour de la Vie. Inquiet d'abord, le sommeil reparaît, s'affirme, et l'on peut dire que le malade, aussitôt qu'il dort à son accoutumée, est évadé enfin des ergastules de l'opium. A la crise aiguë, à l'agonie pour vivre, succède un délicieux anéantissement, une lassitude aimable d'accouchée, une «paix alcyonienne», un sentiment de force et de plénitude inconnu depuis longtemps.

Peut-être convient-il de situer l'*état de désir* (G. Dumas) à cette minute crépusculaire. Le besoin a disparu, la morphine a cessé de faire partie intégrante de la vie organique. Absorber du poison n'est plus un besoin vital. Mais, dans la dépression qui le domine, comment l'évadé ne songerait-il point aux décevants baisers de la fiole coutumière? Il faut, alors, une tension permanente pour fuir l'appel intérieur et ne *désirer* plus l'injection béatifiante. Ce désir, néanmoins, s'efface peu à peu, quand

l'organisme est suffisamment affranchi du poison, régénéré. D'où, la nécessité de prolonger la cure pendant un assez long terme. Le «Démon de la perversité» n'a rien à voir à cela; mais quand la menteuse vigueur de la morphine a disparu, tandis que la force naturelle se fait encore attendre, comment ne point évoquer le magistère qui, sans lutte ni retard, donne—il est vrai pour un formidable escompte—l'alacrité des sens et la jeunesse de l'esprit? D'ailleurs, nul ne parcourt la Forêt «muette de lumière», sans qu'il en rapporte quelque nostalgie, et ce n'est peut-être pas seulement vers Eurydice qu'Orphée a tourné la tête, avant que de franchir les portes du Hadès.

PARIS.—IMP. N. TRÉCULT, 8, RUE DANTON

ALBERT MESSEIN, ÉDITEUR, 19, QUAI SAINT-MICHEL, PARIS (5^e)

Envoi franco contre mandat-poste, timbres, etc.

Œuvres Complètes de Paul Verlaine

Avant-Propos de CHARLES MORICE

Nouvelle Édition revue et corrigée sur les manuscrits originaux et sur les 1^{res} éditions

7 volumes in-16 de 450 pages chacun imprimés sur beau papier vergé.

Chaque volume broché 12 fr. Relié richement amateur 25 fr.

Le TOME 1 contient:

Poèmes Saturniens.—Fêtes Galantes—La Bonne chanson.—Romances sans paroles.—Sagesse.—Jadis et Naguère (*vers*).

Le TOME II: Amour.—Parallèlement.—Bonheur.—Chansons pour elle.—
Liturgies intimes.—Odes en son Honneur (*vers*).

Le TOME III: Élégies.—Dans les Limbes.—Dédicaces.—Epigrammes.—
Chair.—Invectives
(*vers*).

Le TOME IV: Les Poètes Maudits.—Louise Leclercq.—Les Mémoires d'un
Veuf.—Mes Hôpitaux.—Mes Prisons (*proses*).

Le TOME V: Confessions.—Quinze Jours en Hollande.—Vingt-sept
biographies de Poètes et Littérateurs (*proses*).

ŒUVRES POSTHUMES

Le TOME 1^{er}, (*vers et proses*), contient: Vers de Jeunesse.—Varia.—
Parallèlement. (*additions*).—Dédicaces (*additions*).—Souvenirs.—Histoires
comme ça.

Le TOME II (*vers et proses*: Charles Baudelaire.—Voyage en France par un
Français.—Souvenirs et Promenades.—Vers, Critiques et Conférences.—
Dessins de Paul Verlaine.

Poésies religieuses. Préface de J.-K. HUYSMANS, 5 75
Choix de poésies in-12

Verlaine intime, par CH. DONOS, ill. d'après des 5 75
dessins de P. VERLAINE

Les Manuscrits des Maîtres:

PAUL VERLAINE. Sagesse. Un vol. in-4. Portrait à
l'eau-forte, d'après CARRIÈRE. Reproduction 30 »»»
autographique du manuscrit original.

ARTHUR RIMBAUD. Poésies. Un vol. in-8 grand
jésus, tiré à 500 exemp. Portrait à l'eau-forte, d'après
FANTIN-LATOUR. Reproduction autographique des 30 »
poèmes publiés, en grande partie, sous le titre "**Le
Reliquaire**"

PAUL VERLAINE. Fêtes Galantes. Reproduction en taille-douce du manuscrit original. Port. à l'eau-forte, d'après FANTIN-LATOURE HOMMAGE A PAUL VERLAINE Publié en 1910 à l'occasion de l'érection du monument.—Poèmes de: MALLARMÉ—MORÉAS— LÉON DIERX—PAUL CLAUDEL—HENRY BATAILLE— E. BLÉMONT—PAUL FORT—RÉMY DE GOURMONT— FRANCIS JAMMES—CH. MORICE—Comtesse DE NOAILLES—ERNEST RAYNAUD—HENRI DE RÉGNIER —LAURENT TAILHADE—ÉMILE VERHAEREN—VIELÉ GRIFFIN, etc. Héliogravure du monument de Niederhausern. 1 fort vol. in-4° couronne ÉDOUARD DUBUS	30 »
Poésies complètes. <i>Quand les violons sont partis et Vers Posthumes</i> . Préface de LAURENT TAILHADE. in- 12	15 »
TRISTAN CORBIÈRE Œuvres complètes. <i>Les Amours jaunes</i> . Edition définitive avec portrait. Préface de CH. LE GOFFIC	5 75
	5 75

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA "NOIRE
IDOLE": ÉTUDE SUR LA MORPHINOMANIE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are

located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project

Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to

you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the

efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment

including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a

copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:
www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.